

analyse. Voilà le premier pas vers la sagesse, mais ce n'est qu'un premier pas! Tout professeur libéral-bourgeois d'histoire ou de sociologie acceptera avec joie la révélation de telles contradictions et même de leur "interaction". Nous progresserons vers la science si nous découvrons les tendances fondamentales de développement parmi tous ces facteurs contradictoires, en les plaçant dans un complexe plus large, dans un cadre d'ensemble. Voilà les qualités qui distinguent le marxisme révolutionnaire, en tant que méthode d'analyse historique et sociale, de l'éclectisme vulgaire. C'est seulement sur cette base qu'on peut faire un pas de plus en avant vers l'action révolutionnaire.

Chaque social-démocrate européen concédera facilement que le capitalisme est bien malade en Europe. Mais, ajoutera-t-il immédiatement, "cette tendance est combinée avec et contrecarrée par une autre tendance". Le capitalisme s'est guéri de quelques-uns de ses maux de jeunesse. La bourgeoisie a tiré beaucoup de leçons des événements. La sécurité sociale a été introduite. Il y a une tendance vers un contrôle social croissant sur les forces anarchiques de l'économie, exercé par le truchement de l'Etat. Il y a même une tendance fort saine à l'abandon de la souveraineté nationale absolue. Il y a l'exemple splendide de la social-démocratie au pouvoir en Suède depuis 22 ans. Par conséquent, il est fortement exagéré de parler de "l'agonie du capitalisme", d'une époque de "guerres et de révolutions", en opposition à l'époque précédant la première guerre mondiale. Il y a eu seulement des changements "dans une certaine mesure" et non pas des changements fondamentaux.

Pas mal d'ouvrages écrits sur les monopoles dans l'économie américaine admettent beaucoup de points de l'analyse marxiste du capitalisme monopoleur. Mais, ajoutent-ils immédiatement, "il faut voir les deux côtés du problème". Il y a aussi la tendance renforcée des entreprises petites et moyennes d'ouvrir de nouveaux secteurs de production. Il y a aussi le nombre croissant de petits commerçants (en période de prospérité). Il y a aussi l'action de l'Etat contre les monopoleurs. Il y a aussi le fait qu'en chiffres absolus le nombre des entreprises est plus élevé aujourd'hui qu'il y a 50 ans. Par conséquent, c'est déformer le véritable état de choses que de parler d'un capitalisme monopoleur opposé au capitalisme de libre concurrence de jadis. Il y a une "tendance" vers le monopole, mais cette tendance est "combinée avec et contrecarrée par une autre tendance".

Ce n'est pas par hasard qu'un genre pareil d'éclectisme représente la méthode préférée des réformateurs sociaux qui refusent d'avoir quoi que ce soit à faire avec des transformations de l'ensemble de la société. En disant qu'il n'y a pas de tendance de développement bien claire et nette, on se débarrasse facilement de tout devoir de mener une action d'ensemble sur la société. Dans ces conditions, il ne reste plus rien à faire sinon à élaborer de nouveaux projets pour diminuer le nombre des accidents de la route. Dire qu'il n'y a pas moyen de répondre clairement à la question : "Le malade est-il en voie de guérison ou est-il en train de trépasser?"